



La philosophie du poisson

« Il y a des mots qui font vivre. Et ce sont des mots innocents. Le mot chaleur, le mot confiance, amour, justice et le mot liberté. Le mot enfant et le mot gentillesse. Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits. Le mot courage et le mot découvrir », écrit le poète Paul Eluard. Il existe également des expressions qui sont révélatrices des dérives d'un pays vers le pire.

Les Français sont passés maîtres dans cette étrange capacité à tuer l'avenir et à justifier l'injustifiable avec des mots, observe Philippe Bloch qui publie *Ne me(dites) plus jamais bon courage ! Lexique antidéprime à usage immédiat des Français* aux éditions Ventana.

Le cofondateur de Columbus Café a rédigé un traité des phrases toutes faites qui ont envahi la vie quotidienne de nos compatriotes et sont révélatrices des maux dont ils souffrent. Cela va de « fais attention » à « ça ne marchera jamais » en passant par « vivement la retraite ».

Exaspéré par la passion française pour le dénigrement et le pessimisme, le passionné d'entreprise a déniché douze expressions lieux communs dans le TGV, à la boulangerie, dans un ascenseur d'une tour de la Défense, dans le métro. « Elles contribuent à nous miner collectivement le moral et à nous enfoncer un peu plus dans une inquiétante dépression généralisée », affirme Philippe Bloch.

Les deux mots « bon courage » qui ont remplacé le traditionnel « bonne journée » sont révélateurs « du refus de voir dans le travail ou la vie en général une source d'épanouissement, de créativité et de plaisir ». Ils témoignent de l'incapacité française à inventer des grands projets.

Les Français ont transformé l'attention à l'autre et la gentillesse en signes de faiblesse. Refusant de faire plaisir aux clients et aux touristes, la patrie des 35 heures a élevé l'incivilité,



Philippe Bloch, investisseur et conférencier. DR

le mépris du client au rang de devoir citoyen. Elle a fait sienne la réplique culte de Thierry Lhermitte dans *Le Père Noël est une ordure* : « Je n'aime pas dire du mal des gens, Thérèse, mais effectivement, il est gentil. » Elle a métamorphosé l'arrogance en vertu.

Plaidant pour que chacun adopte une « posture d'entrepreneur » dans sa vie personnelle et professionnelle, Philippe Bloch avance plusieurs pistes pour que les Français redécouvrent le goût de l'action et l'optimisme. Il leur conseille, par exemple, d'adopter « la philosophie du poisson ». Il suffit pour cela que les descendants de Descartes délaissent les idées générales pour s'inspirer des pratiques du marché au poisson de Seattle, la ville de Bill Gates et Microsoft, réputé « pour l'état d'esprit qui y règne. Bonne humeur constante, humour fréquent, poissons jetés joyeusement d'un étal à un autre, discussions endiablées, gentillesse exemplaire. Que l'on achète ou pas, le spectacle est total ».

Un voyage que les responsables politiques français devraient accomplir plutôt que de se rendre dans la Silicon Valley, où ils découvrent, avec retard, ce que des milliers d'entrepreneurs, d'ingénieurs et de chercheurs français savent depuis longtemps. Car bâtir le futur exige d'abord de changer d'état d'esprit. ■